

PETIT ROMAN D'AVENTURES

Lasse de l'actualité **funèbre** dans laquelle nous **barbotons** tous, j'ai décidé de prendre un **avion** pour l'Amérique latine, plus exactement le Panama.

Je prends le pari que dans un environnement neuf et dépaysant, ayant tout à découvrir, je perdrai cette sensation de malaise diffus qui me colle à la peau.

J'avais lu dans un magazine qu'au nord-ouest de cet État, à quelques encablures de la frontière costaricaine, il existe un archipel depuis longtemps aux pirates des contes de mon enfance oublié, une ancienne enclave bananière. Il a pour nom Bocas Del Toro. Il est décrit comme un éden caribéen, luxuriant et indompté, où l'on pourrait encore se sentir seul au monde.

Depuis le lodge confortable où je prévois de poser mes **sandalettes**, je m'imagine déjà contempler l'horizon bruissant et **verdoyant**, poste d'observation idéal pour l'affût des animaux. Il paraît qu'à cet endroit les paresseux, qui passent la plupart de leur temps suspendus à l'envers, sont nombreux.

Mais je n'entends pas quant à moi les imiter et rester totalement inactive, car ce voyage a aussi pour but de me permettre d'écrire mon nouveau roman. Nul doute que calme et solitude me permettront de mener cette tâche exaltante à bien.

La mer bleue, dans laquelle les dauphins exécutent une **danse** remplie de grâce me fait inmanquablement penser à ces îles aux pirates des contes de mon enfance ; peut-être que sous les **palmiers** de la plage se trouve le trésor de Barbe Rousse.

Mon imagination vagabonde : tout à coup je suis au pays du Général Alcazar, Tintin traque les Secrets de la Licorne après avoir provoqué une éclipse du soleil, tout s'embrouille dans mon esprit,

Tapioca a revêtu son uniforme chamarré constellé d'**étoiles**

Je flemmarde sur la plage à l'abri du pin **parasol**, mais mon roman ne va pas attendre indéfiniment.

Je me suis échappée des brunes parisiennes dans l'espoir de stimuler mon imagination mais la douceur du lieu et son **extraordinaire** beauté aurait plutôt l'effet contraire, mon esprit vagabonde et ne se concentre pas. Il faut que je me reprenne.

Élaborons un plan d'action :

-Le matin visite des îles environnantes, puis baignade au pied de mon lodge..

-Après midi studieux, réflexion, plan et écriture.

Dits toi bien que tu as un mois pour rendre ton manuscrit.

Au boulot, gamine.

L'après midi studieux demeure irrémédiablement stérile, il va me falloir **assurément solliciter** le **champignon** hallucinogène qui me permettra l'accès à l'**extravagance** de la création **volubile** .

Au boulot ! Cette injonction tourne et retourne dans ma tête et l'idée des champignons s'incrute de plus en plus, mais de là à franchir le pas... J'avoue que j'ai un peu peur.

Dany, mon voisin de lodge me demande, le plus naturellement du monde, de l'accompagner auprès du chaman local, est-ce une visite incontournable ou a-t-il lu dans mes pensées ? Quoi qu'il en soit, à la nuit tombée, me voici assise en cercle avec d'autres néophytes pour LA cérémonie. Quelques explications plus tard et j'avale, non pas des champignons, mais deux gorgées d'un breuvage au goût végétal très amer: l'ayahuasca, LA plante sacrée, et je me demande quelles seront mes visions, seront-elles utiles à mon futur roman?

Un bruit de **crécelles** et des **myriades** d'étoiles jaillissent d'un coup. Je me sens très mal, j'ai l'impression que des mains crochues arrachent un à un mes **oripeaux** et je tombe inconsciente. Je me réveille le lendemain, - mais, est-ce le lendemain? - ma tête bourdonne, j'ai le ventre vrillé, j'ai l'impression d'entendre encore ces montres me **susurrer** des horreurs au creux de mon oreille dans ce paysage beau à en couper le souffle. Que vais-je tirer de cette expérience cauchemardesque, des nouvelles fantastiques, un roman d'horreur ?

Je regarde l'océan d'un bleu profond qui **miroite**, sous les rayons du soleil... Il était une fois... Non, vraiment ce n'est pas un bon début !... D'un coup le soleil disparaît, de lourds nuages noirs se bousculent dans le ciel qui, il y a un instant était si pur, d'immenses éclairs semblent zébrer à la fois l'eau et le ciel et, dans cette tempête soudaine s'avance un magnifique trois mats, majestueux, toutes voiles dehors mais... ce sont des voiles noires...

Mirage maléfique plutôt que **mirifique**. Quel sinistre **cadeau** me fait le **ciel** ou plutôt ce breuvage au goût végétal avalé plus tôt.

Vite un antidote pour retrouver **la joie**, l'harmonie, cette profondeur du bleu azuréen de l'océan qui se perd dans le lointain, et les ballets gracieux de dauphins qui semblent murmurer à l'oreille des sirènes comme des marins.

Il y a bien longtemps, sur le plateau aride, gorgé de soleil du Botswana, un chaman attentif et bienveillant m'avait sous mes yeux ébahis, composé en un temps record, un breuvage odorant et brûlant à base d'une sorte de propolis, de poudre d'eucalyptus, de **sarriette** sauvage abondante dans un buisson épineux mais combien luxuriant, de poils de chèvres naines et au choix, d'une poudre d'yeux de crapauds ou de griffes de chauves-souris. J'avais sans hésiter opté pour la première, sans doute en réminiscence de très lointaines vacances d'été à la campagne où, enfant, j'observais quelques jeunes désœuvrés gaspillant leurs cigarettes, s'amuser à faire fumer ces pauvres bêtes qui ne manquaient pas, alors, d'éclater.

Cette boisson aux ingrédients quelque peu spéciaux s'était révélée d'une redoutable efficacité, à la fois apaisante et reconfortante.

Mais je m'éloigne de mon sujet. Vite, il me faut reconstituer cette mixture aux vertus bienfaitantes, piler et mélanger le tout au lait d'une noix de coco et, prestement, l'avalier.

Et soudain, le miracle se reproduit. De crépusculaire, l'**horizon** redevient transparent, tout s'apaise, une quiétude salutaire m'engourdit, le cauchemar a été écarté, définitivement éliminé. Au loin, c'est

maintenant une pimpante goélette blanche et bleue qui approche. Je distingue nettement un drapeau blanc orné d'une colombe, des silhouettes petites et grandes qui s'agitent en tous sens sur le pont. Sans aucun doute, toute une famille qui semble ravie, impatiente de découvrir, de se familiariser avec une nouvelle terre d'accueil.

Quelle joie d'aller à la rencontre de ces nouveaux compagnons à l'allure pacifique. Ils vont me conter leur épopée de Robinsons des temps modernes ultra connectés. Une aubaine pour la suite de mon roman !..

Au fur et à mesure que le bateau s'approche, des chants et des rires d'enfants me parviennent aux oreilles. Ça semble être la **folie** à bord ! Une **détente extravagante** s'installe dans tout mon corps... j'inspire ... je souffle ...je souris ... je ressens un immense **plaisir** ... Je me retrouve dans un état second jamais connu jusqu'alors ! « Cette boisson est vraiment magique » me dis-je; elle m'a tellement **bonifiée** que je suis sur un nuage dans un monde merveilleux ! Alors que je m'approche du bateau qui va bientôt accoster, je m'aperçois que les personnages sont irréels; ils semblent **modelés** ... on dirait des marionnettes ! Mais d'où viennent ces voix d'enfants ? J'ai hâte de voir ce débarquement surprenant et imprévisible ...

Alors devant moi descendent les personnages d'un autre monde: viennent Tintin, Milou et le capitaine Haddock, le Pirate des Caraïbes, Paul et Virginie, « ET », Gros Minet, un **chat** géant, point de **surenchères...** les rires des Triplés retentissent ! Chacun d'eux semble bien animé et content de débarquer. Mais quelle n'est pas ma **déception** lorsqu'un grand **chambellan** s'avance et me demande majestueusement de mettre le masque de Belphégor... Waouh, je n'y vois plus rien !

En un rien de temps, je suis transportée en pleine forêt tropicale, des petites grenouilles rouges me sautent sur les pieds. Je me retrouve dans un village à la rencontre d'une tribu d'Indiens. Des femmes aux seins nus sont là autour du feu à préparer le repas. Une bonne odeur de haricots bouillis s'élève du chaudron. La **majorité** d'entre elles est tatouée, même le bébé accroché au sein de sa mère ! Peut-être est-ce pour éloigner les mauvais esprits ? L'une d'elles me tend une noix de coco pleine de lait, un vrai délice.

Les hommes en pagne se mettent à danser et tout tourne autour de moi... Je me laisse imprégner des sensations nouvelles, des odeurs, du chant des indigènes...

Mon roman est en train de s'écrire!

J'ai l'impression d'être Alice aux pays des merveilles et à l'instar de mon l'héroïne préférée je m'efforce de retrouver malgré mon grand âge mon âme d'enfant. Je lutte pour ne pas me réveiller de peur de perdre le fil de mon histoire. Encore un tour de mon imagination, les hommes en sueur tout en virevoltant s'approchent avec sensualité de moi qui, horreur, me retrouve ligotée sur un **catfalque**. Ils me laissent comme **obole** du jasmin et des orchidées noires et dans une compréhension **récioproque**, je m'ouvre à mes admirateurs en me rappelant vaguement que le partage améliore l'entendement entre les peuples ! Qu'est ce qu'il me semble loin le temps où l'objectif quotidien se résumait au besoin de **progrès** ! J'ai ne regrette pas la grosse bouffée de l'herbe divine du rastafarisme prise à Paris lors de la consultation du guide touristique sur Bocas Del Toro, je m'accroche à mon aventure onirique, le roman peut attendre...carpe diem !!!